

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge mérité » - Voltaire



## RENAUD

UNE EXPOSITION À LA PHILHARMONIE CÉLÈBRE LE REBELLE PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS PAGES 30 ET 31



## DÉBAT

« MOI, LES HOMMES, JE LES AIME », PAR L'ESSAYISTE THÉRÈSE HARGOT PAGE 18

**ENVIRONNEMENT**  
La Convention pour le climat défie Macron PAGE 7

**ÉTATS-UNIS**  
En Floride, le retour tonitruant de Donald Trump PAGE 8

**LIBAN**  
Walid Joumblatt : « Je ne vois pas d'issue » à la crise PAGE 10

**JUSTICE**  
Dupond-Moretti : les magistrats durcissent le ton PAGE 13

**FOOTBALL**  
Adil Rami : « Je haïssais Deschamps, maintenant, je le remercie » PAGE 14

**FMI**  
La reprise de l'économie mondiale sera lente PAGES 22 ET 23

**CHAMPS LIBRES**  
• Au Mali, les coups d'État s'enchaînent et se ressemblent  
• Marseille : que disent les votes RN et Ghali ?  
• Un entretien avec Philippe Bas  
• La chronique de Bertille Bayart  
• La tribune d'Éric Bédard PAGES 16 À 19

**FIGARO OUI FIGARO NON**  
**Réponses à la question de mardi:**  
Allez-vous télécharger la nouvelle application StopCovid ?  
**OUI 26% NON 74%**  
TOTAL DE VOTANTS : 102 002

**Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr**  
Êtes-vous favorable à l'instauration d'un couvre-feu ?

STEPHANE DE SAKUTIN/AFP - ILLUSTRATION: FABIEN CLAIREFOND

# Épidémie, économie : Macron à l'heure des choix

## Confronté à l'aggravation de la situation sanitaire, le chef de l'État s'adresse aux Français ce mercredi soir. Il espère créer un électrochoc, notamment dans les grandes agglomérations.

De retour en première ligne face à la seconde vague. Alors que la situation sanitaire ne cesse de s'aggraver, Emmanuel Macron s'adresse aux Français ce mercredi soir sur TF1 et France 2. Le président

de la République renoue ainsi avec l'exercice de l'intervention télévisée, qu'il avait délégué à son gouvernement depuis la rentrée. Lors de cette interview, il cherchera à provoquer un sursaut dans la

population, en annonçant au besoin un renforcement des mesures dans les grandes villes. Nouvelles restrictions ciblées, couvre-feux locaux potentiellement dès 20 heures... Plusieurs options ont été

examinées mardi matin au cours d'un Conseil de défense sanitaire à l'Élysée. Le président devrait également appeler les Français à la responsabilité dans la sphère privée. Il cherchera enfin à rassurer ses

concitoyens alors que l'incertitude croissante pèse sur les espoirs de reprise économique. La priorité de l'exécutif reste d'éviter un reconfinement généralisé qui mettrait à nouveau l'économie à l'arrêt.



## Réanimation : les hôpitaux à nouveau sous haute tension

Plus d'un lit de réanimation sur cinq est désormais occupé par des patients atteints par le coronavirus. La situation est particulièrement préoccupante en Île-de-France, région la plus touchée.

→ RESPONSABILISER SANS CULPABILISER → DE COMBIEN DE LITS DE RÉANIMATION DISPOSE VRAIMENT LA FRANCE ? → BIEN COORDONNÉES AVEC L'HÔPITAL, LES CLINIQUES SONT PRÊTES À JOUER LEUR RÔLE → LE COUVRE-FEU, CE CONFINEMENT PARTIEL QUI NE DIT PAS SON NOM → DÉJÀ DES TRANSFERTS DE MALADES DE ROUBAIX VERS LILLE → DES SOIGNANTS USÉS ET DÉSABUSÉS → UN RAPPORT SUR LES « FORCES ET FAIBLESSES » DE LA STRATÉGIE FRANÇAISE PAGES 2 À 6 ET L'EDITORIAL

## ÉDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lefigaro.fr

### Avec le temps...

Derrière leur masque, les Français retiennent leur souffle. La deuxième vague de l'épidémie est là. Le président de la République doit s'exprimer. Sabre au clair, le vocabulaire martial, il avait, en mars, déclaré la « guerre » au virus. Il était alors à l'offensive. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ordonner un autre confinement ne passerait pas. Il le sait : face à l'ennemi insaisissable, le pays ne marcherait plus comme un seul homme. Emmanuel Macron est donc sur la défensive : obligé d'appeler à la vigilance de tous, de répéter que le danger sanitaire impose des contraintes, tout en essayant de donner quelques lueurs d'espoir. Le climat a évidemment changé en six mois. La résilience a cédé le pas à la méfiance. Il y eut l'affaire des masques, puis celle des tests. Désormais, la question qui fâche est celle-ci : au lieu de fermer des bars et des restaurants, pourquoi n'ouvre-t-on pas des lits de réanimation en nombre suffisant ? Depuis le début, les décisions prises en haut lieu dépendent, en effet, de la capacité de notre système de santé à accueillir les malades.

Avant l'été, Olivier Véran s'était engagé à la doubler pour la rentrée. Mais les actes n'ont pas suivi la promesse. Résultat, la France affronte la deuxième vague dans les mêmes conditions hospitalières que la première, ou presque. Dans l'urgence. Le sentiment de revenir à la case départ s'empare de l'opinion. Avec, en plus, un personnel médical qui est sur les rotules ; des pans entiers de l'activité économique qui vivent un cauchemar ; des jeunes qui voient leur avenir professionnel s'assombrir ; des aînés qui redoutent d'être encore coupés du monde. Le moral de la nation s'érode. Il revient au chef de l'État de justifier les choix qu'il présentera ce mercredi soir. Certes, partout en Europe, les dirigeants tâtonnent, les populations s'inquiètent. Mais, avec le temps, Emmanuel Macron a, lui, une marge de manœuvre qui se réduit comme peau de chagrin. ■

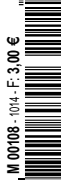
## Jean Castex, cent jours à la dure épreuve du pouvoir

Cent jours et presque autant de difficultés. Crise économique sur fond de rebond de la crise sanitaire, résurgence de la violence, reproches des écologistes, réforme des retraites... Une mission impossible ? Passé l'effet de surprise de sa nomination, l'ivresse et la frénésie des premiers déplacements, Jean Castex découvre, depuis septembre, l'enfer de Matignon. L'indulgence de l'été laisse désormais place aux critiques.



les musiques de Picasso  
exposition du 22 septembre 2020 au 3 janvier 2021

MUSÉE DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS  
PICASSO





DAVID SÉCHAN, TITOUAN LAMAZOU, THIERRY RAUC

## CE CAMARADE PLEIN DE PARADOXES

Chez Renaud, le paradoxe règne. Cela commence dès l'enfance. Une double enfance, pourrait-on dire, paraphrasant la chanson de Maxime Le Forestier. Côté paternel, une ascendance bourgeoise et protestante, tendance intellectuelle. Chez la mère, des racines ouvrières, et la figure d'une gueule noire devenue héros familial, le grand-père Oscar Mérieux. Toute sa vie, Renaud oscillera entre ces pôles. Les photos de la lignée Séchan, qui ouvrent le parcours, montrent bien cette appartenance double. Coté par ses parents, bercé par la machine à écrire du père, Olivier, restaurée pour l'exposition, Renaud passe une enfance idyllique, qui se brisera sur les idéaux de Mai 68. L'adolescent conteste l'autorité et s'éloigne du cocon. On n'aurait pas imaginé Renaud consignant avec un soin aussi maniaque les artefacts de sa vie. Tout y est, depuis la mobyette de la pochette de l'album *Place de ma mob* jusqu'à la photo de Bob Dylan en studio en 1965 qui trône dans son salon.

L'exposition montre à merveille la fabrication d'un personnage qui se cherche à ses débuts, entre tentations réalistes et chanson contestataire. Ce Gachoche de la Porte d'Orléans, « séparatiste du 14<sup>e</sup> arrondissement », découvre le succès assez tôt. Les manuscrits des chansons montrent l'évolution d'un auteur qui met au point une langue nouvelle dans la chanson française avec

un œil de quasi-anthropologue. Les planches de Frank Margerin apportent le complément visuel aux récits des figures des chansons, toutes inspirées de personnages réels, tel Gérard Lambert qui ressemble à Gérard Lanvin.

### Humaniste contrarié

Les engagements de cet humaniste contrarié, qui oscille entre espoir et désillusion, permettent de replonger dans les causes des années 1980 : Greenpeace, SOS Racisme... Tout comme son admiration aveuglante de « Tonton » Miterrand, qu'il considère comme un père. Le cinéma est peut-être trop représenté, notamment à travers la fresque *Germinal* qui marque un tournant dans la carrière du bonhomme.

Un reproche ? L'exposition reste trop pudique sur la baisse de qualité de la production de Renaud, l'affaissement de ses prestations scéniques et le caractère quasiment inaudible de sa voix. Dans les yeux de son frère Jumeau, David, et de la commissaire Johanna Copans, le Renaud de l'expo est une version idéalisée d'un artiste qui ne brille plus que par intermittence. Mais la réussite de cet accrochage ludique est de nous replonger dans ce qui apparaît aujourd'hui comme un âge d'or : la décennie 1980, au cours de laquelle la chanson *Mistral gagnant* a pu gagner les galons de standard du répertoire. ■

O. N.

**Bio**  
EXPRESS

**1952**

Naissance, le 11 mai, de Renaud Pierre Manuel Séchan, dix minutes après son frère David.

**1968**

 Première chanson, *Crève salope*, inspirée par les événements de mai.

**1975**

 Son premier album, *Amoureux de Panama*, ne reçoit qu'un succès d'estime.

**1980**
*Marche à l'ombre*, sommet de sa première période, triomphe.

**2002**

 Album du grand retour, *Boucan d'enfer* s'écoule à plus de deux millions d'exemplaires.

**2019**

 Dernier disque en date, *Les Mômes et les enfants d'abord*, inspire par la jeunesse.


lombiennes, il finance les recherches et maintient la pression au plus haut niveau de l'État grâce à son carnet d'adresses. « Par discrétion, il ne se rendra pas à l'Élysée pour fêter sa libération », fait remarquer David Séchan qui a déjeuné récemment avec son frère, Ingrid Betancourt et sa fille installées à Paris. À la Philharmonie, il manque cependant un épisode fondamental dont Renaud ne s'est jamais remis et dont il ne veut plus parler. Son voyage en URSS en juillet 1985, où son monde rêvé s'est révélé être une utopie. Quand, sur scène, à un festival des jeunes communistes, il entama la chanson *Le Déserteur* avec les paroles « Quand les Russes, les Ricains feront péter la planète / Moi, j'aurai l'air malin / Avec ma bicyclette », le public partit sur ordre des apparatchiks...

Les autres artistes peuvent aussi compter sur sa générosité. Mi-septembre, il a reçu *Paris Match* pour faire la promotion du nouvel album de son ex-femme Romane Serda. Il finance aussi le dernier CD de Dave, son voisin à L'Isle-sur-la-Sorgue et lui offre d'enregistrer à Bruxelles aux studios mythiques d'ICP... Renaud l'ex-loubarde peut se le permettre. Auteur, compositeur, éditeur et producteur, il a vendu plus de 40 millions d'albums en quatre décennies.

Outre les 300 000 euros que lui verserait la Sacem chaque année, Warner lui doit 30 % de royalties par album vendu. Ce « contrat de siècle », qui inclut également le versement de 18 millions de francs d'avance, a été négocié en 1985 par son agent, Bertrand de Labbey, surnommé par Renaud « Bébert le roi des gangsters ». Ce poids lui permet aussi de pousser « ses » artistes même lorsqu'ils sont inconnus : « Quand il m'a imposé comme première partie du "Phénix Tour", je sortais de nulle part, se souvient Gauvain Sers. En concert, il se préoccupait de savoir si le public écoutait nos chansons. »

Plus les années passent, plus cette préoccupation pour la jeunesse s'ancre, comme le montre son album *Les mômes et les enfants d'abord* sorti l'année dernière. Avant même que Louane reprenne *La Mère à Titi*, ses chansons ont séduit les « minots ». Avec ses gros mots pas si gros que ça, ses expressions inventées et l'usage du verlan, les petits l'adorent. « À une époque où les divorces s'accéléraient, il chante une enfance idéalisée, un monde merveilleux », analyse Didier Varrod. Comme Brasseur, Renaud a toutes les chances de devenir immortel. Une quatrième génération d'« aminches » est déjà en route.

## RE QUI A INVENTÉ UNE LANGUE »

sés à lui, comme Louis-Jean Calvet, ancien professeur de linguistique à la Sorbonne et passionné de Renaud. Alain Rey a écrit un très beau texte dans le catalogue. Il compare Renaud à Céline au niveau de l'écriture. Il ne connaissait pas bien, il a tout écouté, est entré dedans. C'est un grand chanteur populaire qui a inventé une langue. »

À partir de la naissance de sa fille, en 1980, Renaud commence à parler plus volontiers de sa vie personnelle. « Les personnages des chansons existent tous. Michel, la pépette, les gens du HLM. Thierry Séchan vivait dans une tour du XIII<sup>e</sup>. De ces traces de vie, il a tiré une forme d'autofiction. *Lolita* a grandi d'album en album, il y a aussi son fils Malone. Il est très intime tout en ayant beaucoup de pudeur. » Ou c'est qu'il a mis mon ftingue, une des chansons les plus violentes du répertoire, est aussi une des préférées de Johanna Copans. « Je chantais ça à l'arrière de la voiture à 10 ans. Et je voulais que Fatigué remplace La Marseillaise comme hymne national ! » Il raconte bien la désillusion, dès *Hexagone*, en 1975, sur son premier album. « C'est la chan-

son que tout le monde réclamait en concert. Il n'y a que sur la dernière tournée qu'il ne l'a pas chantée en entier. » En 2001, des rappers s'approprièrent le titre à travers la compilation *Hexagone 2001*. « Il s'est arrêté de parler de la banlieue dans la Belle de mai, puis le thème a complètement disparu de ses chansons. »

Ces dernières années ont hélas vu le niveau d'écriture du bonhomme s'essouffler. Sur *Les mômes et les enfants d'abord*, en 2019, Renaud renouait avec des éclats de son talent passé. « On retrouve ses gros mots, même si on a perdu la dimension de l'engagement social. » J'ai embrassé un flic, écrite après les attentats de Charlie Hebdo, a nettement divisé son public.

« Pour moi, c'est une chanson qu'on ne peut pas séparer de son contexte : la grande manif du 11 janvier 2015. Elle a mis plein de fans en colère, mais je préfère garder de la distance avec cela. Renaud a toujours été dans la contradiction et la provocation. Il y a quelques années, j'ai dédié ma thèse à la Fête de l'Humanité. Je me souviens de la réaction d'un monsieur très en colère. » ■

**B&B**  
ITALIA


dik, centi modes de vie

design Mario Bellini - www.bebitalia.com

**camaleonda**  
dieci, cento modi di vivere